

# La nouvelle revue du travail

19 | 2021

Au-delà des frontières, sept sociologies du travail

Recensions et notes de lecture

---

## **Michael L. Siciliano, *Creative Control. The ambivalence of work in the culture industries*, Columbia University Press, 2021, 300 p.**

SAMUEL LAMOUREUX

<https://doi.org/10.4000/nrt.10113>

---

### ***Texte intégral***

- Dire que le travail postfordiste est « ambivalent », cela relève de l'évidence, depuis les premières analyses des marxistes autonomistes sur les mutations du travail, à la fin des années 1990, et surtout depuis le texte de Paolo Virno<sup>1</sup> (1996) qui a introduit le mot pour la première fois. Mais au-delà de la répétition de la formule, qui tourne parfois au cliché, il reste à savoir précisément ce qui est « ambivalent » au sein du procès de travail postfordiste. Est-ce la nouvelle autonomie des travailleurs qui est remise en question par la précarité ? Est-ce l'aliénation, un concept s'appliquant aux travailleurs d'usine séparés de leur produit, mais pas aux nouveaux travailleurs « créatifs », dont les marchandises portent souvent leurs noms ?
- Dans son livre *Creative Control. The ambivalence of work in the culture industries* (2021), le sociologue Michael L. Siciliano s'attarde plutôt à l'ambivalence du contrôle du travail postfordiste, et ce au sein des industries culturelles. Comment contrôler la créativité des travailleurs ? Comment ce contrôle varie-t-il selon les industries culturelles anciennes et nouvelles ? Comment les travailleurs deviennent-ils attachés à ce type de contrôle ? Voilà les questions qui intéressent l'auteur pendant les sept chapitres de son livre, qui s'articule autour de deux études de cas : l'une portant sur un studio d'enregistrement ; et l'autre sur une entreprise de gestion de carrières de youtubeurs.



Soulignons d'abord qu'en concentrant son attention sur le contrôle du procès de travail et sur la manière dont celui-ci est internalisé par les travailleurs, l'auteur s'inspire

grandement des réflexions de Michael Burawoy sur la création du consentement. Dans son livre classique *Manufacturing Consent*<sup>2</sup> (1982), M. Burawoy examinait en effet comment les travailleurs acceptaient et même participaient volontairement à leur exploitation en transformant le travail en une forme de jeu. Siciliano s'inspire de cette démarche, mais tente de s'en démarquer en mobilisant le concept d'affect et les nouvelles théories qui lui sont associées (nouveau matérialisme, poststructuralisme). Pour lui, les travailleurs créatifs restent attachés à leur métier, bien qu'il soit de plus en plus éprouvant – faibles revenus, longues heures de travail, concurrence féroce –, parce qu'ils ressentent une profonde affection pour « l'expérience esthétique » que procure le contact avec des nouveaux objets techniques, ou quand « le sujet disparaît dans l'objet pour y découvrir le sens qui s'y cache<sup>3</sup> » (p. 17). L'auteur s'inscrit ainsi contre les théories classiques de l'idéologie, comme l'École de Francfort ou la sociologie bourdieusienne, qui soutiennent que les travailleurs sont attachés à leur travail et leurs marchandises par fausse conscience ou par illusion. L'argument principal de l'auteur, qui tient toutefois sous silence les catégories marxistes de la réification ou du fétichisme de la marchandise – nous y reviendrons dans notre critique finale –, est selon nous peu convaincant.

## Premier terrain : le studio d'enregistrement

- 4 Au niveau méthodologique, l'enquête sociologique est particulièrement solide : l'auteur a effectué, entre 2013 et 2018, vingt mois d'observation participante dans deux terrains différents, le tout en réalisant 84 entretiens semi-dirigés, un questionnaire et plusieurs enregistrements audio de ses séances d'observation. L'observation est participante puisque l'auteur a travaillé un certain temps dans les entreprises observées, ce qui rejoint également l'étude de Michael Burawoy qui s'était mis dans la peau des travailleurs qu'il observait.
- 5 Le premier terrain du sociologue concerne donc une entreprise, rebaptisée SoniCo, qui œuvre dans le milieu des studios d'enregistrement et de la musique *live* dans la région de Los Angeles. SoniCo fonctionne par ce que Bernard Miège<sup>4</sup> nomme une logique éditoriale : l'entreprise produit des albums ou d'autres types d'enregistrement musicaux dont l'objectif est qu'une quantité minimale de ces marchandises culturelles obtiennent un grand succès et deviennent très populaires, ce qui rentabilise automatiquement les autres enregistrements plus marginaux. Les travailleurs observés dans ce milieu sont, pour la plupart, des travailleurs indépendants contractuels qui ne possèdent aucun avantage social et qui sont recrutés via des formes de réseautage. L'auteur discerne plusieurs contradictions dans la manière dont les travailleurs vivent leur quotidien, ce qu'il résume par l'opposition entre un pôle positif et un pôle négatif du procès de travail.
- 6 Le pôle positif fait référence à la nature « incarnée » du travail créatif. Les techniciens de son ont souvent, par exemple, une autonomie relative dans leur façon de travailler avec les artistes, ce qui leur procure un certain attachement envers les marchandises culturelles qui possèdent en quelque sorte leurs traces : ils « sentent » que tels enregistrements contiennent telles subtilités. Ils développent aussi une manière personnalisée d'opérer leurs machines ou leurs logiciels, ce que l'auteur nomme un « enrôlement esthétique » (nous y reviendrons). Bref, ils disent que leur travail est « cool ».
- 7 Le pôle négatif fait au contraire référence aux côtés précaires et intermittents du travail. Les travailleurs doivent s'engager dans du réseautage constant pour obtenir un niveau de revenu à peine décent, en plus de dépendre de travailleurs (et surtout de travailleuses) de plateformes, moins privilégiés qu'eux, pour effectuer du travail de reproduction. Par exemple, les travailleurs se déplacent constamment en Uber pour rencontrer leurs clients

et commandent presque toujours leur repas avec une plateforme similaire. À la longue, le tout conduit à de l'épuisement et du découragement – les salariés ne restent en moyenne pas plus de deux ans à SoniCo. L'auteur repère aussi des moments où l'aliénation réémerge dans le procès de travail, par exemple lorsque les techniciens doivent travailler avec des clients peu respectueux de leurs savoirs situés et de leurs capacités de jugement. Dans ces cas, les travailleurs se détachent de leurs produits et retombent dans une certaine distance affective, ce que le sociologue définit comme « l'aliénation de la capacité de juger »<sup>5</sup>.

- 8 Un des impératifs imposés par le management qui revient régulièrement, et cela dans les deux terrains, est l'injonction à « être créatif » (« *be creative* »). L'auteur y voit un mot d'ordre qui devient même un dispositif, bref un mécanisme d'autocontrôle. L'expression « être créatif » devient en effet un moyen de pallier tous les problèmes des industries culturelles, problèmes qui ne sont plus pris en charge par les gestionnaires, par exemple les horaires instables, la formation ou l'adaptation aux innovations, le fait de devoir être toujours au courant des dernières tendances, la promotion des services, etc. Un gestionnaire de SoniCo souligne ainsi à l'auteur que les travailleurs « doivent être créatifs », mais aussi que « les objectifs doivent être atteints » (p. 37). Créativité rime donc avec lucrativité. Au travailleur qui explique que son revenu n'est pas suffisant ou encore que les cadences sont trop élevées, les gestionnaires répondent désormais : « sois créatif » ! De toute façon, les patrons ne sont pas des patrons mais bien des « partenaires », l'entreprise n'étant pas une structure hiérarchique, mais bien un « exosquelette ». Les « largués » du système deviennent ainsi des salariés peu créatifs qui n'ont pas réussi à maintenir leur employabilité et qui donc méritent leur sort.

## Deuxième terrain : gérer la carrière des youtubeurs

- 9 La deuxième entreprise scrutée par le sociologue, rebaptisée The Future, propose de gérer la carrière de jeunes talents sur YouTube en leur offrant des services personnalisés, le tout en échange d'une partie de leurs revenus publicitaires. Le travail des salariés de cette entreprise est essentiellement d'explorer YouTube à la recherche de nouvelles tendances, de rencontrer et de recruter de nouveaux youtubeurs prometteurs, d'offrir à ces derniers des conseils pratiques concernant la réalisation, le montage et la mise en ligne de leurs vidéos et parfois de concrétiser des ententes publicitaires.
- 10 L'auteur repère encore une fois ici un pôle positif et un pôle négatif au procès de travail créatif. Le pôle positif fait référence à la flexibilité du travail sur YouTube : le chercheur visite de nombreux appartements ou maisons où les créateurs se sont bricolé leur propre studio de création. Dans une Amérique en désindustrialisation, la carrière de gestionnaire de youtubeurs apparaît séduisante pour de nombreux jeunes travailleurs. L'auteur cite le cas d'un ancien acteur pour qui travailler à The Future lui permettait de s'immerger constamment dans des nouveaux décors ou des nouveaux contextes, mais sans l'incertitude radicale de son milieu d'origine.
- 11 Le pôle négatif concerne davantage la dépendance à l'infrastructure de YouTube. La grande différence entre SoniCo et The Future est que la deuxième entreprise dépend du modèle de la plateforme. Les travailleurs sont ainsi dépendants de (et disciplinés par) l'infrastructure algorithmique fournie par la plateforme YouTube, qui est bien souvent opaque et surtout sujette à des changements constants. La plateforme publicitaire opère selon une logique de quantification cybernétique : les performances des youtubeurs sont mesurées en temps réel et ceux-ci doivent s'adapter constamment aux nouveaux barèmes pour ne pas devenir « largués » par les nombreuses optimisations. Cela conduit à des

moments où les salariés de *The Future* doivent entrer dans ce qu'ils nomment des « *wormhole* » (des « vortex »), c'est-à-dire des longues heures, parfois non payées, passées à explorer les recoins de YouTube, pour y découvrir ce qui pourrait devenir la prochaine tendance ou encore des moyens techniques de prolonger le temps d'écoute du public – de loin la variable la plus importante. L'auteur y voit, encore une fois, la plongée dans une « expérience esthétique » transcendant le travailleur qui se perd dans son écran ou son logiciel, cette expérience étant prioritairement affective. Ce dernier point, très important dans les deux terrains de l'étude, mérite une attention critique supplémentaire.

## Expérience esthétique ou réification ?

- 12 L'auteur, en analysant le plaisir qu'ont les travailleurs créatifs dans leur interaction avec la technologie – ce qu'il nomme « l'expérience esthétique » –, espère ainsi repérer une nouvelle forme de contrôle au travail qu'il définit comme un contrôle qui passe par les affects. Cette nouvelle forme de contrôle irait au-delà des théories traditionnelles qui analysent les formes classiques de contrôle, mais aussi des théories de l'idéologie qui prétendent que ces types de contrôles voilent aux travailleurs leur propre intérêt. Comme le dit l'auteur : « le contrôle opère au niveau du sens et des sentiments, pas simplement au niveau du discours ou de l'idéologie<sup>6</sup> » (p. 27). C'est l'interaction routinière et répétée avec la technologie qui rend le travail précaire « sensuellement agréable », qui « captive » et qui lie « affectivement les travailleurs à leur travail<sup>7</sup> » (p. 12). Dans certains passages, l'auteur parle même d'une « agentivité esthétique » procurée par l'interaction avec les outils techniques. Cet argument sur le contrôle affectif serait par ailleurs le grand apport du livre à la sociologie du travail.
- 13 Le problème de ce raisonnement est que la théorie critique a depuis longtemps analysé les relations entre les travailleurs et la technique avec un terme qui n'apparaît curieusement pas dans le livre : la réification – et aussi, nécessairement, le fétichisme de la marchandise. Le sociologue balaie dans l'introduction de son propos la théorie critique en la résumant à Adorno et son « élitisme culturel », un argument très peu étoffé et relativement cliché. Or, l'ironie est que la lecture de plusieurs passages de ce livre m'a rappelé plusieurs analyses importantes des théoriciens de l'École de Francfort, notamment l'œuvre de Günther Anders et de Walter Benjamin. L'auteur ne réalise pas que nombre des expressions qu'il utilise pour caractériser la relation entre les travailleurs et la technique – comme « enchantement », « magie » – et qu'il qualifie de « nouvelles » peuvent être retrouvées de multiples façons dans le vocabulaire des critiques de la réification. Marx lui-même parlait du caractère « mystique » de la marchandise dans *Le Capital*<sup>8</sup>.
- 14 L'auteur utilise par exemple l'anecdote d'un technicien de son qui est émerveillé devant une nouvelle table de mixage : « Whoa ! Savez-vous comment faire fonctionner ce truc ? Avez-vous déjà vu l'un d'entre eux ! ?<sup>9</sup> », s'exclame le technicien. Ce genre d'émerveillement devant une machine aurait pu figurer dans le fameux passage du « décalage prométhéen » de Günther Anders, où celui-ci constate comment les gens autour de lui sont fascinés, mais aussi dominés par les machines lors d'une visite dans un musée. « Nous nous sentons inférieurs à nos produits alors même qu'ils sont notre œuvre » écrit Anders<sup>10</sup> en parlant de ce nouveau stade dans l'histoire de la réification, celui où l'homme « accepte la supériorité de la chose [...], approuve sa propre réification ou rejette sa propre non-réification comme un défaut » (p. 45).
- 15 Pourtant, loin de déployer un esprit critique à l'égard de ces différents témoignages, l'auteur les embrasse comme étant une preuve de « l'attachement affectif » des travailleurs envers leur métier. Celui-ci va même jusqu'à dire que l'expérience esthétique du travail créatif serait « la quatrième dimension » (p. 12) du contrôle au travail, qui suivrait les dimensions charismatiques, bureaucratiques et tayloristes. Mais l'attachement à la

machine n'est pas une nouvelle dimension, elle est constitutive de ce que Marx appelle la soumission réelle de la pratique sociale au capital, et qui représente le premier stade de la consolidation du capitalisme avancé. Il y a des limites à vouloir mobiliser un nouveau matérialisme qui ignore, et qui même fait violence à l'ancien.

---

## Notes

1 Paolo Virno (1996), *The Ambivalence of Disenchantment*, Dans P. Virno et M. Hardt (dir.), *Radical thought in Italy*, Minneapolis, University of Minnesota Press, pp. 13-36.

2 Michael Burawoy (1982), *Manufacturing consent: Changes in the labor process under monopoly capitalism*, Chicago, University of Chicago Press, 286 p.

3 « The subject disappears into an object in order to unlock the meanings that seem to lie within » (p. 17).

4 Bernard Miège (1986), « Les logiques à l'œuvre dans les nouvelles industries culturelles », *Cahiers de recherche sociologique*, vol. 4, n° 2, pp. 93-110.

5 Plus précisément, pour l'auteur, l'aliénation de la capacité de juger se produit lorsque notre jugement est utilisé comme un moyen pour atteindre la fin d'un autre (p. 120).

6 « Control operates at the level of sense and feeling, not simply discourse or ideological gloss » (p. 27).

7 « Repeated interactions with technology make precarious work sensually enjoyable, affectively binding workers to their work » (p. 12).

8 Karl Marx (1977), *Le Capital*, Paris, Éditions Sociales, p. 68.

9 « Whoa! Do you know how to work that thing? Have you ever seen one of these !? » (p. 14).

10 Gunther Anders (2002), *L'obsolescence de l'homme. Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle (1956)*, Paris, Éditions de l'encyclopédie des nuisances, p. 45.

---

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Samuel Lamoureux, « Michael L. Siciliano, *Creative Control. The ambivalence of work in the culture industries*, Columbia University Press, 2021, 300 p. », *La nouvelle revue du travail* [En ligne], 19 | 2021, mis en ligne le 01 novembre 2021, consulté le 31 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/nrt/10113> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/nrt.10113>

---

## Auteur

### Samuel Lamoureux

Université du Québec à Montréal

### Articles du même auteur

**Jean-Marie Charon et Adénora Pigeolat, *Hier, journalistes. Ils ont quitté la profession*** [Texte intégral]

Paru dans *La nouvelle revue du travail*, 20 | 2022

---

## Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.